

PUISSALICON (Hérault)
Maison dite « des Évêques » et son puits médiéval
Inscription au titre des monuments historiques en totalité, le 23/09/2024

L'édifice a bénéficié d'une étude monographique, réalisée par Karyn Orengo¹ (chargée de mission Pays d'art et d'histoire du Haut Languedoc et Vignobles), avec le concours du service de l'Inventaire de la Région Occitanie. La demeure est construite à l'intérieur de la seconde enceinte villageoise, terminée en 1363, sur le versant Nord-Ouest de la colline, en milieu de pente. Elle est bâtie en position dominante, à quelques mètres du château de Puissalicon (MHI 1988). Les vestiges de l'enceinte bordent le jardin en terrasse, au Nord-Ouest de l'édifice. La parcelle est délimitée, à l'Est, par un mur de clôture et un portail en pierre de taille donnant sur l'impasse de la Grappe. On emprunte ensuite une cour, dotée d'un puits médiéval, qui s'ouvre, au Nord, sur la maison des évêques, et au Sud sur une maison XVII^e, habitée par les propriétaires actuels. La vaste bâtisse, de plan rectangulaire, s'étend sur 16,80 mètres de longueur par 9,71 mètres de largeur. Coiffée d'une toiture à deux pentes, elle se compose de trois niveaux d'élévation. Une tour carrée, abritant un pigeonnier, est accolée à l'angle Nord-Ouest.



Clichés photographiques © D. Maugendre, Inventaire général Région Occitanie, 2023

Localement connu sous le nom de « maison des évêques » ou « salle des évêques », l'édifice passe pour avoir appartenu aux archevêques de Narbonne, sans pour autant que cette attribution n'ait pu être confirmée. Les recherches récentes, réalisées par Karyn Orengo (Inventaire du patrimoine au Pays d'art et d'histoire du Haut Languedoc), permettent d'avancer l'idée que la maison aurait été bâtie au XIV^e siècle, par l'un des membres de la famille de la Jugie qui entretient des liens étroits avec la papauté avignonnaise. Actuellement, aucune source ne permet de l'attester, mais une datation des ouvrages de charpentes par dendrochronologie, confiée à Dendrotech (avril 2024), situe le terminus post quem en 1322 et oriente la campagne de construction dans

¹ Karyn Orengo, « Puissalicon (Hérault), maison des évêques, inventaire du patrimoine, 2024 - Dossier de synthèse », juin 2024

le second ou le troisième quart du XIV^e siècle. En outre, Karyn Orengo évoque l'acte d'achat de la baronnie et du château de Puissalicon, en 1368, par Nicolas de la Jugie, représenté par son frère Hugues, qui fait mention d'un hospicium, contigu au fortalicium, qui pourrait correspondre à un bâtiment primitif sur lequel aurait été construit la maison actuelle. Les dimensions importantes de celle-ci, la présence d'une tour, comme la richesse du décor, convergent pour indiquer une origine noble de son commanditaire. Nicolas a sept frères et sœurs dont Guillaume et Pierre, tous deux cardinaux, qui séjournent régulièrement à Avignon, où Guillaume possède une livrée.



La maison étudiée répond, sur le plan typologique, aux caractéristiques de ces palais pontificaux que l'on rencontre dans le comtat Venaissin et à Avignon, au XIV^e siècle. On retrouve le plan rectangulaire, la galerie extérieure, les grandes croisées à coussiège, et surtout le plafond à trois systèmes. Ainsi, elle pourrait correspondre à la résidence de villégiature d'Hugues de la Jugie, évêque de Béziers (1349-1371), puis de Carcassonne (1371), qui est également procureur de l'ancien tribunal épiscopal ou maison de la Notairie (MHI/MHC 2015) à Béziers. D'autre part, le parti initial prévoyait l'ajout de deux ailes latérales² mais ce projet est subitement abandonné, peut-être à la mort du commanditaire. Or Hugues décède en 1371, ce qui pourrait expliquer l'arrêt brutal des travaux. Il semblerait ensuite que le chantier n'ait repris qu'à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle. Trois tessons de céramique, issus de productions régionales du XV^e ou du XVI^e siècle, ont été retrouvés lors d'un diagnostic réalisé par l'INRAP³ correspondant à des reliquats de cette phase d'occupation. Sur la façade Nord, les fenêtres du premier niveau possèdent une archivolt rectangulaire reposant sur des culots sculptés, en forme de têtes humaines, que l'on peut dater du XV^e siècle. Au XVII^e, on construit un escalier rampe sur rampe, à trois volées droites, dans le prolongement du pignon Est, destiné à desservir le premier étage de l'aile et le premier étage du corps de bâtiment principal. Ce dernier, de plan rectangulaire se compose au rez-de-chaussée d'une grande salle d'apparat couverte par un plafond-plancher à double structure porteuse, qui culmine à 7 mètres de hauteur, dont les couvre-joints accueillent un décor peint. À l'étage, des pièces en enfilade ont été réaménagées au XIX^e siècle mais sont encore dotées de plafonds à la française, de cloisons à galandage et de cheminées maçonnées. Un plafond à trois systèmes est également conservé dans la partie Ouest. Une tourelle d'angle, située entre le logis et la tour carrée, permet d'accéder à l'étage sous comble, dont une partie reste couverte par une charpente, retombant sur des consoles en bois sculptées de figures anthropomorphe.

Le bâtiment se présente comme l'un des rares exemples en Languedoc méditerranéen, d'un modèle largement répandu dans le Comtat venaissin et à Avignon, au XIV^e siècle, correspondant aux livrées cardinalices. Ainsi, la maison dite « des évêques » apparaît comme un unicum et pourrait correspondre à la résidence de villégiature d'un prélat, Hugues de la Jugie, évêque de Béziers puis de Carcassonne.

Marion Monsonogo © DRAC Occitanie

² Karyn Orengo, *op. cit.*, p.68

³ Olivier Givounez, Château de l'Évêque, Puissalicon, Hérault (34) Occitanie, INRAP, mai 2023, p.33